



Le levraut

Le levraut est le petit du lièvre.

Avec ses pattes arrières

très musclées il bondit à grande vitesse.

Jean de la Fontaine l'oppose à la tortue : « rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Dans « le lièvre et la

perdrix » ou « les oreilles du lièvre » il croque son caractère

craintif et si peu courageux ;

même la langue française

a cette expression :

« détaier comme un lièvre » .



Hélas, ni levraut ni lièvre ne montrent leur nez dans la Bible. Les Juifs n'en mangeaient point, mais hors de Terre Sainte, chez les Païens, il n'en n'était pas ainsi. Le lièvre et son petit deviennent donc au Moyen-Age un symbole du monde « païen » c'est-à-dire de ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu.



Pourtant, quelques épisodes de l'Évangile font penser très fort au levraut de st François : Les Mages d'Orient conduits à la crèche sont appelés doucement à la Foi par l'Enfant Jésus : un Dieu qui s'est fait si petit ne saurait les effrayer ; ils se laissent toucher.

De même le mendiant aveugle de Jéricho, prisonnier de l'obscurité entend Jésus s'approcher et s'écrie :

*« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !
Jésus lui dit Recouvre la vue, ta foi t'a sauvé.
Et à l'instant même, il recouvrit la vue
et il le suivait en glorifiant Dieu. »*

Luc 18, 38-43

Un frère apporta un jour à st François un levraut vivant qui avait été attrapé par un chasseur. En le voyant, François fut tout ému de pitié :

« Frère levraut, lui dit-il, viens à moi. Pourquoi t'es-tu laissé prendre ainsi ? »

Le levraut, lâché par le frère qui le portait, se réfugia aussitôt contre le Saint et se blottit spontanément sur sa poitrine, comme dans le plus sûr des refuges. Au bout d'un moment, St François, qui le caressait avec beaucoup de douceur, lui rendit la liberté pour qu'il retournât dans ses bois. Mais, posé à terre, le levraut revint à plusieurs reprises se blottir contre François jusqu'à ce que celui-ci ait donné aux frères l'ordre de le reporter dans la forêt qui était voisine.